



Des œufs aux normes suisses grâce à l'importation

La Suisse est un petit pays pauvre en matières premières. Importer ces matières et les transformer en produits de qualité est un pilier important de notre économie. Pour une consommation d'œufs équivalente, moins d'importations d'aliments signifieraient moins de protection des animaux, moins d'emplois et moins de durabilité.

En ce qui concerne les œufs, la part indigène a augmenté régulièrement ces dernières années. Les consommateurs récompensent les normes de protection animale les plus strictes au monde. La demande d'œufs suisses ne peut être satisfaite qu'en important des aliments pour animaux, car les terres agricoles sont limitées en Suisse, les herbages étant considérés comme plus rentables et les terres agricoles ne cessant de diminuer au détriment des routes, de l'industrie et des habitations.

Des aliments produits à proximité

Pour des questions physiologiques, la volaille a besoin d'aliments très concentrés, constitués principalement de blé, de maïs et de soja. La culture des céréales fourragères a diminué en Suisse parce que les droits de douane sur ces produits ont baissé. En outre, la culture du blé fourrager fait concurrence à la culture du blé panifiable. Environ 90 % du blé et du maïs fourragers proviennent d'Allemagne et de France. Le soja provient de plus en plus d'Europe et, grâce au réseau Soja, 96 % est issu de la production responsable. Les animaux reçoivent des tourteaux de soja, le résidu riche en protéines de la production d'huile de soja. Cependant, les poules sont omnivores; avec une proportion de protéines animales dans leur alimentation, il serait plus facile de les nourrir de manière adaptée à leur espèce. En outre, il serait plus durable de leur donner des farines animales - c'est-à-dire des protéines de haute qualité - plutôt que de les incinérer. Depuis la crise de l'ESB, il est interdit d'utiliser les farines animales pour l'alimentation des animaux, d'où une augmentation des importations de soja. Les décisions politiques sont donc largement responsables de l'augmentation des importations d'aliments pour animaux. Une autre solution serait d'autoriser les farines d'insectes pour l'alimentation animale. En Suisse, les insectes encore interdits dans l'alimentation animale. Les poules ont néanmoins le droit picorer des vers au pâturage.

La quantité d'aliments composés est restée constante au cours des dernières années. Selon le LID, la quantité totale d'aliments utilisés aujourd'hui est inférieure à celle d'il y a 30 ou 40 ans, en partie parce que, grâce aux progrès de la production et de

la sélection, il faut moins d'aliments pour une même quantité de lait, de viande et d'œufs.

1,4 million de tonnes d'aliments composés pour bovins, porcs et volailles sont produites chaque année en Suisse. Cela comprend - en plus des produits agricoles indigènes - environ 365 000 tonnes de sous-produits végétaux provenant de l'industrie alimentaire. C'est une contribution importante à la réduction du gaspillage alimentaire. Si l'initiative pour une eau potable propre était acceptée, les exploitations ne pourraient plus détenir que les animaux qu'elles peuvent nourrir avec le fourrage produit dans l'exploitation. Le son de céréales, les tourteaux de colza et les drêches devraient alors être éliminés dans des installations de biogaz.

La consommation est décisive

Avec une consommation d'œufs constante, renoncer aux importations d'aliments pour animaux ferait augmenter les importations d'œufs et entraînerait donc une diminution du bien-être des animaux, des emplois et une augmentation de la pollution environnementale. En effet, selon le LID, l'importation de denrées alimentaires cause actuellement près de trois fois plus de pollution que l'importation d'aliments pour animaux.

En bref

Transformer des matières premières en produits de haute qualité est le modèle classique de réussite suisse.

Avec une consommation d'œufs constante, moins d'importations d'aliments pour animaux signifie plus d'importations d'œufs, donc moins de protection des animaux, moins de durabilité et moins d'emplois.

26 % des aliments composés pour animaux sont des sous-produits de la production alimentaire.

96 % du soja est issu de cultures responsables.

La part des importations est de 15 % pour les aliments pour animaux et de 50 % pour les denrées alimentaires.

De plus, les fientes de poules sont un sous-produit qui fournit un engrais précieux susceptible de remplacer les engrais minéraux importés, qui sont produits au prix de grosses dépenses énergétiques et causent une forte pollution de l'environnement.

Une alimentation équilibrée grâce à des aliments d'origine animale

L'être humain ne vit pas uniquement de calories, mais a besoin d'une quantité équilibrée d'énergie, de protéines et d'acides gras ainsi que de vitamines et de minéraux. En ce qui concerne les protéines, la quantité est importante, mais aussi la composition des acides aminés (valeur biologique). La protéine d'œuf a une valeur biologique de 100 %, le soja de 86 %, les lentilles de 60 %. La vitamine B12 n'est présente que dans les produits animaux. Un mélange d'aliments d'origine végétale et animale est donc idéal pour l'homme, d'autant plus que, selon la FAO, 60 % des terres ne peuvent être utilisées que comme surfaces herbagères.